



**HAL**  
open science

## Nord-Est occitan : réalités de terrain et enjeux linguistiques

Nicolas Quint

► **To cite this version:**

Nicolas Quint. Nord-Est occitan : réalités de terrain et enjeux linguistiques. Colloque Jeunes Chercheurs Praxiling-ReDòc, Jan 1999, Montpellier, France. pp.153-165. halshs-00341738

**HAL Id: halshs-00341738**

**<https://shs.hal.science/halshs-00341738>**

Submitted on 2 Dec 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Discours, textualité, et production de sens**  
**États de la jeune recherche**

Actes du colloque Jeunes Chercheurs

**Praxiling-Redôc**

*Samedi 9 janvier 1999*

*Université Paul Valéry - Montpellier III*

édités par

**Laurent FAURÉ**

**Agnès BESSAC**

**Jean-François COUROUAV**

**Sarah LEROY**

Préface de

**Robert LAFONT**

## Sommaire

### Discours, textualité, et production de sens États de la jeune recherche

Présentation .....	3
Sommaire .....	5
Préface .....	9
Résumés .....	13
<b>TRAVAUX DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE</b> .....	21
<b>Fonctionnements et construction du discours</b> .....	23
Agnès BESSAC Ordre explicatif et ordre narratif : analyse d'une occurrence divalente .....	25
François PÉREÁ Les récits éthyliques : genres et figures .....	35
Laurent FAURÉ À quoi ouvre le <i>ah</i> initial : Vocalisation et contextualisation à l'oral .....	45
Michel PERINET Les titres de presse : un fonctionnement spécifique .....	59
Nathalie AUGER Construction et fonctionnements du discours didactique dans des manuels de langue .....	71

Sénamin AMEDEGNATO On croit qu'on parle de la littérature... Mais on parle de la langue.....	83
<b>Production de sens, lexique et catégorisation</b> .....	95
Alain RÉGINIER Le nom composé de type <i>Norm à Norm</i> . Production de prédication instrumentale et lexicalisation de nom composé....	97
Tagouhi PIKITCHIAN Sur le champ lexical du « mariage » en arménien.....	111
Sarah LEROY Dialogisme interdiscursif : le cas de l'antonomase du nom propre.....	123
Aleksandra NOWAKOWSKA Syntaxe et dialogisme : l'exemple de la phrase clivée.....	137
<b>RECHERCHES EN DOMAINE OCCITAN</b> .....	149
<b>Approches de la langue occitane</b> .....	151
Nicolas QUINT Nord-Est Occitan : réalités de terrain et enjeux linguistiques.....	153
Hervé LIEUTARD Le « g » parasitique du prétérit en occitan : une « irrégularité » productive.....	167
Marie- Anne CHÂTEAUREYNAUD Pratiques et représentations de l'occitan en Aquitaine.....	177
Jean-François COURQUAU Ecriture en occitan en 1604 : la causida linguistica de Bertrand Larade.....	189
Père ESCUDÉ Godolin e la manca de l'autre.....	207
<b>Problèmes du texte occitan</b> .....	219
Alexandre GARDETTE Tableau historique du Félibrige limousin.....	221
Magali FRAISSE Lecture de <i>Font-de-Guisard</i> comme nouvelle-miroir de l'écriture rouquettienne.....	231
Marie Jeanne VERNY « Dins lo maquis dau mond que nais... » Essai d'analyse du premier recueil de Roland Pécout : <i>Avèm decidit d'aver rason</i> .....	241

Nicolas QUINT  
*Université de Caen — Basse-Normandie*

## Nord-est occitan : réalités de terrain et enjeux linguistiques

### Introduction

Mon exposé, fondé sur deux études de terrain récentes (1993 et 1994) faites dans des villages (Albon et Seyne) de la zone vivaro-alpine, a pour but de fournir des exemples précis sur la situation sociolinguistique des parlers occitans vivaro-alpins en cette fin de vingtième siècle, et d'aborder la question de la diversité dialectale de l'occitan et de la standardisation de la langue. Il comporte trois parties :

- 1) **le vivaro-alpin : une marche marginale**, qui fait le point sur la zone dialectale vivaro-alpine ;
- 2) **du Vivarais aux Alpes**, où des exemples pris dans mes relevés personnels permettent de se faire une idée plus concrète des réalités de terrain en vivaro-alpin ;
- 3) **problèmes de standardisation**, où on pose la question de la standardisation des dialectes, compte-tenu du fait occitan et des variations intradialectales.

### I. LE VIVARO-ALPIN : UNE MARCHÉ MARGINALE

Les spécialistes divisent traditionnellement le domaine linguistique occitan en six grandes aires dialectales : gascon, languedocien, provençal, limousin, auvergnat et vivaro-alpin<sup>1</sup>. Le dernier cité de ces dialectes est probablement le plus méconnu. Au-delà d'un trait enserrant une zone sur une carte, peu d'occitanistes originaires d'autres régions sont

<sup>1</sup> À ce sujet, cf. par exemple Pierre Bec, 1986.

vraiment conscients de la personnalité humaine et linguistique de ce coin du Nord-Est.

### I.1. Aspects linguistiques

Philippe Martel, dans un article magistral<sup>2</sup>, a fait une remarquable synthèse sur la situation linguistique du dialecte vivaro-alpin, et sur les principaux traits qui définissent ce dialecte par rapport aux autres variétés d'occitan (et au franco-provençal et au piémontais, qui le jouxtent respectivement au Nord et à l'Est). En simplifiant beaucoup ce travail, on peut dire que le vivaro-alpin (VA) se caractérise, au sein de l'ensemble occitan, par quelques traits linguistiques récurrents, qui seront opposés (pour plus de commodité) à l'occitan languedocien littéraire (OLL) :

- présence de la palatalisation Nord-occitane (commune à l'auvergnat et au limousin) : latin CANTARE > VA. *chantar* /ʃant'a. tsan'ta. tson'ta.../ *chanter* ≠ OLL *cantar* /kant'a/ ;
- chute des occlusives intervocaliques, conservées dans les autres dialectes occitans : latin MATURUM > VA. *maür*, *maür* /ma'yr. mo'yr. ma'yr./ *mür* ≠ OLL *madur* /ma'dy'r/ ;
- certains traits lexicaux, comme la formation très courante du verbe *oublier* à partir d'un étymon latin \*EXOBLITARE > VA. *eissublar*, /ejsy'bla. iy'bla.../ ≠ OLL *oblidar* /ubli'da/ < latin OBLITARE ;
- un morphème '-/u/ fréquemment utilisé à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier des verbes : VA. *parlo* /'partu/ *je parle* ≠ OLL *parli* /'part'i/. provençal *parti*, *parle* /'parti. 'parté/.

Il existe donc indubitablement un ensemble linguistique relativement cohérent dans le Nord-Est de l'espace occitan, qui se distingue nettement des autres dialectes par une liste déjà bien établie de traits linguistiques.

### I.2. Aspects géographiques et humains

Au-delà des traits linguistiques, la zone vivaro-alpine présente d'autres traits communs :

— à l'exception de la vallée du Rhône, l'ensemble des parlers vivaro-alpins sont parlés dans des zones de montagne (Alpes ou Massif Central), où les conditions de vie sont rudes, et où les possibilités agricoles sont limitées, d'où une grande importance de l'élevage et une émigration (surtout masculine) ancienne vers les grandes villes situées autour de la zone (Lyon, Montpellier, Marseille, Grenoble, Turin...) ;

— du point de vue humain, les montagnes, d'un bout à l'autre de la zone, ont servi de refuge à des groupes protestants, persécutés par les pouvoirs catholiques successifs : dans les monts du Vivarais, ce sont les calvinistes rescapés de la guerre des Camisards et des dragonnades ; les hautes vallées d'Italie, elles, sont occupées par les Vaudois, derniers représentants d'une hérésie datant du Moyen-Âge, et qui s'est fondue ensuite dans le mouvement protestant.

### I.3. Le vivaro-alpin : un espace marginal

Au vu de ce qui précède, la première caractéristique du vivaro-alpin est une marginalité multiple : traits dialectaux particuliers, montagnes enclavées, terres protestantes, Nord-Est occitan aux confins de l'italien et du franco-provençal. Indubitablement, l'aire vivaro-alpine est occitane. Mais sa principale caractéristique semble bien être un isolement prononcé.

## II. DU VIVARAIS AUX ALPES

Par le hasard de mes contacts et des enquêtes linguistiques que j'ai menées en domaine occitan, j'ai été amené à décrire en détail deux parlers occitans de la zone vivaro-alpine :

- le parler du canton de Seyne, dans les Alpes-de-Haute-Provence<sup>3</sup> ;
- le parler d'Albon, village situé au cœur de l'Ardeche, à l'Ouest du Rhône<sup>4</sup>.

Seyne, au milieu des Alpes, et Albon, au cœur du Vivarais, sont distants d'environ 200 km, et la comparaison de leurs parlers et du rapport à la langue qu'en ont les locuteurs, donne une idée plus concrète de la variété intradialectale en vivaro-alpin.

2 Philippe Martel, 1983.

3 Nicolas Quint, 1998.

4 Nicolas Quint, en cours de publication.

## II.1. Aspects linguistiques

### II.1.1. Conformité au modèle vivaro-alpin

Le parler d'Albon (Alb) comme celui de Seyne-les-Alpes (Sey), présentent les principaux traits caractéristiques du vivaro-alpin :

- palatalisation Nord-occitane : latin CANTARE > Alb. *chanâr* /ʃants/, Sey. *chantar* /ʃantʰal/ *chanter* ;
- chute des occlusives intervocaliques : latin MATURUM, NECARE > Alb. *maür*, *neâr* /mo'yr, ne'je/, Sey. *maür*, *niar* /maj, nja/ *mür*, *noyer* ;
- traits lexicaux propres : latin EXOBLTARE > Alb. *eissubîar* /ejjy'ble/, Sey. *eishubiar* /ejjy'bjal/ *oublier* ;
- présence d'un morphème *-lu/* (ou tout au moins d'une voyelle vélaire) aux 1ères personnes du singulier des verbes : Alb. *chantavó* /ʃsɔn'tavv'o(h)/, Sey. *chantavo* /ʃant'avu/ *je chantais*.

Il faudrait rajouter un cinquième trait caractéristique, et qui n'a pas à ma connaissance fait l'objet de remarque particulière jusqu'à présent :

- la présence d'une voyelle vélaire dans plusieurs désinences de démonstratifs, possessifs, interrogatifs, indéfinis au masculin (singulier *el/* ou pluriel) : Alb. *aguestos* / *aguestös*, *nòstros*, *quanguos* / *o'kehuh*, *o'kehwa*, *h'wòhtruh*, *'kawkuh* / *es...ci*, *ceux-ci*, *nos*, *quelques* ; \*Sey. *aguesto*, *aqueles* / *akestu*, *akehus* / *ce...ci*, *ceux-là*.

Dans la plupart des dialectes occitans, les éléments non-verbaux du fonds autochtone ne présentent jamais de voyelle finale atone *'-/u/*. Le fait que l'on retrouve une caractéristique aussi curieuse en albonnais et en seynoïis donne à penser qu'elle est commune à une grande partie de la zone vivaro-alpine<sup>5</sup>.

Les parlers albonnais et seynoïis, malgré leur éloignement, ont donc manifestement quelque chose en commun sur le plan linguistique, quelque chose que l'on ne retrouve pas dans d'autres parlers occitans. La comparaison des deux parlers est donc une preuve supplémentaire

5 Selon Jean Sibille, communication personnelle, novembre 1998, ces *-lu/* pourraient être apparus en vivaro-alpins par analogie avec l'article défini pan-occitan *lo*, *los* /*lu*, *lus*/ *le*, *les*. D'après la même source, on retrouve des démonstratifs en *-lu/* dans une bonne partie de la Provence.

de la validité du concept de zone linguistique (ou dialectale) vivaro-alpine.

### II.1.2. Des différences significatives

Cependant il existe aussi de nombreuses différences entre les deux parlers quant au traitement des phonèmes du latin ou de l'occitan médiéval (oc. méd.), dont certaines sont particulièrement significatives :

- **a.** traitement des *'-/a/*.  
Exemple : oc. méd. *vacha* /'vatʃa/ *vache* ;  
> Alb. passage à *'-/o/* : *vacha* /'vatsɔ/ ;  
≠ Sey. conservation du timbre *'-/a/* : *vacha* /'vatʃa/ ;
- **b.** traitement des occlusives finales.  
Exemples : oc. méd. *vèrp*, *fresc* /vɛrp, 'fresk/ *ver*, *frais*  
> Alb. chute : *vèrm*, *fresc* /'vɛr, 'fɛh/ ;  
≠ Sey. conservation : *vèrp*, *fresc* /'vɛrp, 'fresk/ ;
- **c.** occlusives dentales et vélaire /*t*, *k*, *d*, *g*/ suivies de /*i*, *y*/.  
Exemples : oc. méd. *tirar*, *aqü*, *dire*, *vengut* /tirar, aki, 'dire, ven'gy(t)/ *tirer*, *ici*, *dire*, *venu*  
— Alb. palatalisation *tirâr*, *aqü*, *dire*, *vengüt* /ci're, o'ci, j'ire, ven'gy/ ;  
≠ Sey. *tirar*, *aqü*, *dire*, *vengut* /t'ira, aki, 'dire, ven'gy/.

Sur ces trois points, le seynoïis se montre beaucoup plus conservateur que l'albonnais, qui se comporte ici comme de nombreux parlers auvergnats et limousins (donc du Massif Central).

En revanche l'albonnais conserve un emploi vivace du prétérit : Alb. *chantère* /ʃsɔn'tere/ *j'ai chanté*, *je chantai*, comme la majorité des parlers occitans, tandis que le seynoïis moderne préfère l'emploi du passé composé (le prétérit est seulement utilisé à la troisième personne du pluriel) : Sey. *ai chantat* /aj tʃant'a/. Cette tendance au recul du passé simple est également attestée en Briançonnais<sup>6</sup>, donc dans la zone alpine (Vivaro-alpin de l'Est).

6 Philippe Martel, communication personnelle, juin 1994.

Enfin, dans le cas du traitement des groupes latins -CT-, l'albonnais et le seynoïse ne se distinguent pas par leur conservatisme relatif, mais plutôt par des chemins évolutifs distincts.

Exemple :

latin FACTAM, *faite*  
 > Alb. passage à /jʷ— : *faia* /'fajio/ ;  
 ≠ Sey. passage à -/f/— : *facha* /'fajla/.

Les différences relevées ici (sauf les différences d'usage du prétérit) correspondent largement à celles dont fait état Philippe Martel à propos de la structuration Est-Ouest du vivaro-alpin<sup>7</sup>.

## II.2. Aspects socio-linguistiques

### II.2.1. Une conscience culturelle éclatée et diglossique

Dans les deux zones d'enquête, il existe un net complexe linguistique par rapport à d'autres variétés d'occitan, considérées comme plus prestigieuses :

— à Albon, on m'a affirmé que le « vrai occitan », c'était celui que l'on parlait en Aveyron ou en Languedoc.

— à Seyne-les-Alpes, on m'a recommandé d'étudier le provençal (« il y a des méthodes pour cela » et même « des émissions à la télévision ») plutôt que le patois seynoïse.

Un locuteur du limousin, autre dialecte nord-occitan, ne présente généralement pas ce genre d'attitude par rapport aux dialectes méridionaux, car il est conscient de l'existence d'une culture propre à sa région, le Limousin. Dans les deux cas étudiés en zone vivaro-alpine, on constate au contraire que les dialectophones se considèrent sous la dépendance linguistique et culturelle de centres de référence : le Languedoc à l'Ouest du Rhône (Albon), la Provence à l'Est (Seyne-les-Alpes). Un locuteur du seynoïse n'a visiblement pas l'impression d'avoir quelque chose en commun avec un albonnais (et la réciproque est vraie).

### II.2.2. Divers degrés de conservation

Qu'il s'agisse de l'albonnais ou du seynoïse, on ne peut pas dire que les deux parlers se portent bien. Leur recul est rapide et, dans les deux endroits, les jeunes enfants ignorent tout désormais de l'occitan local (ce fait est d'ailleurs général dans le pays d'oc contemporain). Cependant, une analyse plus fine permet de distinguer deux degrés de conservation différents de la langue autochtone :

— à Albon, le parler local est resté la langue maternelle d'une grande partie de la population au moins jusqu'à la deuxième guerre mondiale, et on peut même trouver des locuteurs nés dans les années 1960. Selon le témoignage de Madame Rey, ma principale informante, l'usage de l'occitan à Albon était même une nécessité pour tenir un commerce dans le village il y a encore quelques décennies (madame Rey était quincailière), car beaucoup d'agriculteurs s'exprimaient préférentiellement dans cette langue. Cette conservation prolongée est un trait général des parlers du Massif Central, qui semblent avoir été protégés par leur isolement géographique et l'absence de grands mouvements de population, mieux que ceux d'autres régions occitanes (Bas-Languedoc, vallée de la Garonne) :

— dans le canton de Seyne, l'occitan a disparu beaucoup plus tôt, à l'exception de la commune d'Auzet. Ainsi, au Vernet, petit village entièrement rural situé à côté de la route de Digne, une de mes informantes, née en 1907, m'avait expliqué que ses parents, agriculteurs, lui interdisaient de parler le « patois », à une époque où l'occitan restait l'idiome maternel de l'écrasante majorité des populations paysannes de l'ensemble du Sud de la France. D'après plusieurs témoignages concordants, ce recul précoc de la langue aurait été accentué par le fait que, du fait de la pauvreté des ressources agricoles, beaucoup de Seynoïses ont très tôt fait des études prolongées afin de trouver des emplois dans l'administration (instituteurs...), ce qui supposait le passage au français. Ce mouvement semble avoir été la tendance générale dans les Alpes occitanes (au moins celles du Nord). On m'a confirmé par ailleurs la disparition quasi-totale dans la décennie 1990 de l'occitan dans le Briançonnais<sup>8</sup>, et il semble que dans certaines vallées (Queyras), les assemblées de citoyens aient pris elles-mêmes

7 Philippe Martel, 1983 : 13-18.

8 Philippe Martel, communication personnelle, juin 1994.



dès le début du siècle la décision de ne plus parler l'occitan aux enfants<sup>9</sup>.

La différence de comportement des communautés linguistiques considérées est donc fondamentale : à Albon, l'occitan n'a cédé que lentement et sous la pression continue du français ; à Seyne, comme dans d'autres endroits des Alpes, les gens ont d'eux-mêmes accéléré, voire devancé le mouvement de francisation entrepris par le gouvernement français.

### III.3. L'identité vivaro-alpine à l'épreuve du terrain

La seule comparaison de deux points sur la carte, un en Vivarais, un autre dans les Alpes, n'est pas suffisante pour cerner l'ensemble de la réalité vivaro-alpine. Néanmoins, l'albonnais et le seynois mis côte à côte révèlent que l'ensemble vivaro-alpin contient des disparités flagrantes, et particulièrement du point de vue socio-linguistique, entre l'Ouest (tourné vers le Massif Central) et l'Est du domaine.

L'auvergnat est, à quelques vallées près, le dialecte de l'Auvergne, le languedocien celui du Languedoc (ou du comté de Toulouse), etc. Le vivaro-alpin est ce qui reste une fois que l'on a délimité les autres dialectes et provinces du pays d'oc sur une carte : sans doute des isoglosses et des facteurs humains permettent-ils de tracer des limites, mais il n'y a pas (et il n'y a jamais eu) de province de « Vivaro-alpie », et les traits communs qui unissent la zone ne sont perçus que par les scientifiques. La conscience culturelle vivaro-alpine n'existe pas (les locuteurs ont l'impression de faire partie d'ensembles plus réduits, comme l'ardéchois à Albon, le gavot à Seyne, etc.). Le concept de vivaro-alpin (comme celui de franco-provençal) est avant tout une création de linguiste (et peut-être d'ethnologue), qui s'accommode assez mal de la variété dialectale et humaine sur le terrain.

## III. PROBLÈMES DE STANDARDISATION

### III.1. La standardisation : une nécessité urgente

Si l'occitan doit encore rester une langue vivante au vingt-et-unième siècle en zone vivaro-alpine (perspective déjà fort compromise à

l'heure actuelle), une standardisation de la langue est indispensable. Les relevés dialectaux que j'ai effectués à Albon et à Seyne parlent d'eux-mêmes. Les innombrables variétés locales de l'occitan vivaro-alpin ne sauraient se perpétuer en l'état dans un monde où les échanges et la mobilité des personnes ne cessent de s'accroître. Pour survivre, l'occitan vivaro-alpin doit absolument se doter d'une norme unifiée, qui puisse être enseignée à l'école, utilisée pour la formation des enseignants, et si possible dans les médias.

### III.2. Quel standard proposer ?

Standardiser, voilà le maître-mot. Mais quel standard proposer et pour quels usages ?

#### III.2.1. Les choix de langue

Les exemples pratiques de la seconde partie permettent de se faire une idée des difficultés à surmonter. Divers groupes de recherche et d'études (Institut d'Études Occitanes, autres associations culturelles...) travaillent en ce moment à l'élaboration d'un vivaro-alpin standard. La production d'un tel standard implique des choix de langue, qui sont loin d'être faciles.

En effet, les dialectes occitans (vivaro-alpin compris) sont de nos jours moribonds, et se sont conservés surtout en zone rurale. Aucun centre urbain important (comme Barcelone pour le catalan, Paris pour le français) ne peut donc servir à produire la norme. La dite norme ne peut donc être produite que par comparaison des parlars existants et sélection des formes les plus courantes. Or plusieurs problèmes se posent à ce niveau :

— on est loin de connaître en détail l'ensemble des parlars de la zone vivaro-alpine ;

— les structurations Est-Ouest (dont on a vu une illustration avec l'albonnais et le seynois) ainsi que Nord-Sud de la zone vivaro-alpine obligent à des choix draconiens entre une moitié et l'autre de la zone, qui implique l'exclusion de l'autre moitié (par exemple choix de la forme orientale *facha* pour *faire*, qui exclut la forme occidentale *faïta*, ou réciproquement). On pourrait évidemment admettre plusieurs variantes de prononciation ou d'orthographe dans certains cas, mais si ces variantes se multiplient, alors à quoi bon établir une norme commune ? ;

9 Jean Sibille, communication personnelle, 1997.

— les personnes parlant le vivaro-alpin et dotées d'un bagage linguistique suffisant pour élaborer un tel standard sont très peu nombreuses.

### III.2. 2. Le problème social

Les questions de linguistique ne représentent qu'une partie des enjeux de la standardisation. Il faut aussi que les populations dont il est censé être l'expression puissent se retrouver dans le futur dialecte vivaro-alpin normé, pour que cet idiome puisse vivre. Là encore, on rencontre de nombreux écueils :

— dans les endroits où l'occitan est encore vivant (comme à Albon), l'enseignement d'un alpin commun, où il faudrait par exemple dire *facha* /'fatʃa/ au lieu de *faita* /'fajto/ ou *chantar* /ʃant'a/ *chanter*, au lieu de *chantâr* /ʃsɔn'te/ serait perçu comme quelque chose de complètement artificiel ;

— dans les endroits d'où la langue a quasi-complètement disparu (comme à Seyne), le désir d'apprendre la langue locale n'implique pas forcément que cette langue locale soit le parler de l'endroit. Beaucoup de Seynois considèrent ainsi que leur langue autochtone (à côté du français) est le provençal (et non pas le vivaro-alpin) ;

— enfin, la zone vivaro-alpine dans son ensemble (comme le Limousin, et l'Auvergne) représente un ensemble démographiquement faible (au maximum un million d'habitants). Est-il vraiment possible (ou souhaitable) de créer un idiole standard pour une population relativement modeste, qui ne pratique plus (depuis souvent une ou deux générations) les sous-dialectes locaux, et dont les particularismes linguistiques, pour réels qu'ils soient, n'en demeurent pas moins limités ? Je puis témoigner personnellement que les parlers d'Albon ou de Seyne-les-Alpes sont quasi-immédiatement compréhensibles pour quelqu'un qui est habitué au languedocien.

À mon avis, et au vu de la situation actuelle, un vivaro-alpin standard (à compter qu'il soit officiellement fixé) a très peu de chances de devenir la langue quotidienne des populations de l'aire vivaro-alpine.

### III.3. Dialectes standards et occitan de référence

Et voilà comment, de fil en aiguille, à partir de la comparaison de deux parlers, l'un du vivarais, l'autre des Alpes, on en arrive au problème de l'occitan standard. Je n'ai surtout pas l'intention de donner

des leçons, seulement de poser des questions. Alors que si peu de gens travaillent aujourd'hui sur l'occitan, ces faibles effectifs doivent-ils encore être divisés en six pour produire un standard pour chacun des grands dialectes consacrés par la tradition ? Ne serait-il pas plus que temps de s'atteler à l'élaboration d'un occitan commun, qui puisse servir de référence à l'ensemble des Méridionaux ?

On pourra objecter qu'un tel occitan commun serait artificiel (un *sabir savantasse*, comme dit Alain Nouvel<sup>10</sup>). Il ne le serait pas davantage qu'un vivaro-alpin standard, qui fondrait dans une même norme deux parlers nettement distincts, comme l'albonnais et le seynois.

Tout dépend de ce que l'on souhaite : créer des standards qui suivent les isoglosses (mais qui n'aient pas d'utilité pratique) ou une langue qui puisse servir d'expression commune à 14 ou 15 millions de gens du Sud de la France (plus les vallées italiennes et Aran). L'Académie de la langue basque a fait depuis cinquante ans l'effort de promouvoir un basque unifié, que l'on enseigne dans toutes les écoles où le basque est un objet d'études. À l'heure où nous parlons, il est toujours impossible de répondre d'une façon claire à la question : *comment se dit « chanter »* : /kan'ta, ʃan'ta, tsɔn'te/ ? ou « peut-être » : /be'lew, be'saj, blo'bø/ ? *en occitan* ?, alors qu'en anglais, en espagnol ou en basque c'est possible.

Après tout, le charme de l'occitan, c'est peut-être justement cette multiplicité dialectale, cette diversité foisonnante, qui continue de résister aux tentatives régularisatrices des grammairiens.

### Conclusion

Le cas du vivaro-alpin est, en fin de compte, un excellent sujet de réflexion en ce qui concerne les enjeux de la standardisation linguistique et de la diversité dialectale (dans le domaine occitan en particulier ou pour les langues en général). Comme toute langue, l'occitan est divisé en différents dialectes, dont fait partie le vivaro-alpin, un ensemble linguistique dont la réalité est incontestable. Cependant, le niveau du dialecte n'est pas suffisant pour prendre la mesure de la diversité linguistique de l'occitan moderne.

<sup>10</sup> Alain Nouvel, 1975 : VII.

Dans chaque village, ou chaque canton du tiers Sud de la France, il existe une variété d'occitan, et une approche linguistique rigoureuse de la langue parlée moderne doit prendre prioritairement en compte ces variétés (celles d'Albon, de Seyne...), qui sont la seule réalité palpable sur le terrain. Le regroupement de ces variétés (ou parlers) en ensembles de dimension supérieure (les dialectes) est un mouvement logique de l'esprit scientifique, puisque une science descriptive comme la linguistique se doit de procéder par classement, et dans ce sens, la notion de vivaro-alpin est justifiée et même nécessaire.

En revanche, la standardisation de l'occitan est une démarche qui suppose une prise en compte de la réalité sociale. Aucune règle ne stipule que le dialecte soit l'unité de base de la standardisation. On pourrait aussi bien standardiser des sous-dialectes, par exemple le vivaro-alpin de l'Ouest (incluant Albon) et celui de l'Est (incluant Seyne) séparément. De toute façon, on ne peut pas faire un standard par village, et il n'est donc pas possible de perpétuer l'ensemble des variétés d'occitan. En théorie, on peut supposer que les processus de standardisation en cours ont pour but d'assurer le futur de l'occitan, en facilitant l'enseignement et la transmission. Cependant, l'élaboration de plusieurs dialectes de référence (dont un vivaro-alpin standard, à côté du languedocien standard, du gascon standard, etc.) n'est pas une garantie absolue d'authenticité (on perdra de toute façon la variété intra-dialectale) et risque par contre d'affaiblir beaucoup la portée de la standardisation, en consacrant l'éclatement de l'aire culturelle occitane. À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, on ne peut plus garder tous les parlers ni même tous les dialectes d'une langue, surtout d'une langue malade.

Cela n'empêche évidemment pas d'aller étudier sur le terrain les parlers encore en usage. La langue d'oc c'est eux, et personnellement, ce sont eux que je préfère, parce qu'ils sont vivants.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bec, P.  
1986, *La langue occitane*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Marrel, P.  
1983, « L'espandi dialectal occitan alpenic : assag de description », *Novèl Temps*, n° 21.
- Quint, N.  
1998, *Le parler occitan alpin du pays de Seyne (Alpes de Haute-Provence)*, Paris, L'Harmattan.
- Quint, N.  
à paraître, *Le parler occitan ardéchois d'Albon (canton de Saint-Pierre-ville)*, Paris, L'Harmattan.
- Nouvel A.  
1975, *L'occitan sans peine*, Chennevières-sur-Mame (94), Assimil.